

Compte rendu de la séance publique du mardi 14 mars 2023 à 14 h30

Conférence de Michel FAURE

« *Les arts de la peste* »

Excusés : Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Marie-France JOUBERT, Jean-Marie LAFONT, Bruno PERMEZEL.

La présidente Isabelle COLLON ouvre la séance à 14 h 30.

Elle rappelle que le palais Saint-Jean étant fermé la semaine dernière pour cause de grève, la conférence prévue de Jean-François GRANGE-CHAVANIS n'a pu avoir lieu ; elle est reportée à une date ultérieure. La réunion de bureau est reportée ce jour à 16h15.

Elle signale la parution du Hors-Série du *Figaro*, consacré au quatrième centenaire de la naissance de Pascal, qui comporte quatre articles de notre confrère Laurent THIROUIN, grand spécialiste de Pascal.

Robert BOIVIN présente le compte rendu de la séance du 28 février, présidée, en l'absence de la présidente, par Jacques CHEVALLIER, vice-président 2023 (communication de Bruno David).

La présidente a le plaisir d'accueillir le conférencier du jour, Michel FAURE. Professeur de dermatologie à l'université Claude Bernard-Lyon1 et praticien hospitalier au CHU de Lyon, Michel Faure a été chef de service de dermatologie-vénérologie à l'hôpital Edouard Herriot. Il est membre de la Société française de dermatologie, et auteur de nombreux travaux sur sa spécialité.

Il présente une conférence sur les arts de la peste.

Conférence.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Michel Faure ouvre sa conférence par un saisissant tableau du peintre chinois Yan Pei Ming, intitulé *Pandémie*, daté de 2020, en dépôt au musée Unterlinden de Colmar, qui illustre ce qui sera peut-être un art du Covid, comme il y a un art pictural de la peste.

Michel Faure rappelle les trois grandes pandémies historiques, la peste de Justinien, 6^e-8^e s. ap. JC, arrivée à Byzance par les bateaux amenant le grain d'Égypte et qui se diffuse sur tout le bassin méditerranéen ; la peste noire, qui apparaît au 13^e s., se diffuse par les routes de la Soie et atteint Byzance en 1347, amenée par des bateaux génois en provenance de Crimée et s'étend dans toute l'Europe – qui perdra 70% de sa population (et la France 7 millions de personnes, sur une population de 17 millions), puis s'éteint au 18^e s., la troisième peste, vraie peste bacillaire, dite « Yersina pestis », fin 19^e - début 20^e s., qui a permis à Yersin d'isoler le bacille de la peste.

Ces pestes historiques ont été précédées de pestes légendaires ou historiques antiques, la peste d'Athènes, la peste antonine, la peste de Cyprien, et, dans l'Ancien Testament, la peste d'Égypte, la peste du roi David, la peste des philistins, qui ont donné lieu à des représentations picturales, au 17^e s. (François Perrier, Mignard, Sweerts, Poussin, qui est le premier à représenter les rats sur son tableau *La peste d'Asdod*, peint en pleine épidémie italienne en 1630) et au 19^e s. (J.-F. Delaunay).

C'est avec la deuxième pandémie (1347-1722) qu'apparaît une nouvelle iconographie, dont M. Faure va présenter les thèmes et les figures, à travers un très riche parcours pictural.

À partir du 14^e s., la mort triomphante s'installe en peinture (Le *Triomphe de la Mort* de Lo Scheggia à Sienne, de Brueghel), les danses macabres (*Finis gloria mundi* de Valdes Leal à Seville) et les transis (comme celui de Ligier Richier à Bar le Duc). Des peintres de la peste, les *Pestanti*, apparaissent en Italie, à Venise (fresques du Tintoret) Milan, Bologne (Guido Reni), villes décimées par la peste dans les années 1630. De même à Lyon : G. Perrier, Guy François, Carlo Saraceni.

La première figure d'intercesseur est la Vierge de Miséricorde, qui protège les fidèles de son manteau (Pietro Alemanno), puis les saints antipesteux : Saint Sebastien sagitté, dont les flèches représentent la peste (nombreux tableaux dont celui de Gozzoli à San Gimignano), Saint Roch, retiré dans une forêt, alimenté par un chien et visité par un ange qui incise le bubon (fresques de Tintoret à la Scuola Grande de San Rocco à Venise), les deux saints guérisseurs sont souvent représentés ensemble ; et plus tard Saint Charles Borromée, cardinal à Milan pendant la peste de 1576, représenté dans tous les pays de réforme catholique (dont Cesare Nebbia à Pavie).

Michel Faure présente ensuite quelques grands tableaux et artistes illustrant les grandes pestes, de 1630, 1656 (*Sainte Françoise Romaine* de Poussin, à Naples, Luca Giordano, Mattia Pretti, Salvatore Rosa jusqu'à Ernest Pignon-Ernest) et 1720 à Marseille (tableaux de Michel Serre). Au 19^e s., il n'y a plus de peste en Europe et donc très peu d'œuvres qui la peignent ; on peut citer néanmoins les *Saint Louis* d'Ary Scheffer ou les *Saint Roch* d'Abel de Pujol dans l'église Saint Sulpice à Paris, et un tableau de propagande bonapartiste, *Les Pestiférés de Jaffa* du baron Gros. La troisième pandémie à la fin du 19^e s., qui donna lieu à la découverte en 1894 du bacille de la peste par Yersin, envoyé à Hong Kong par Pasteur, a donné lieu à des représentations saisissantes, comme celle du peintre Arnold Böcklin (1898).

La présidente remercie vivement le conférencier pour sa belle et saisissante conférence et donne la parole à la salle.

Discussion académique.

La présidente Isabelle COLLON ouvre la discussion, en faisant observer que la peste a été abondamment représentée en Occident et elle demande si c'est également le cas dans d'autres traditions picturales. Michel FAURE rappelle le rôle de l'impératrice byzantine Irène qui a rétabli le culte des images et il précise que les turcs musulmans ont décrit la peste mais ne l'ont pas représentée. Et dans l'Europe centrale ? poursuit Isabelle COLLON. L'Europe Centrale orthodoxe ne représente pas les fléaux, répond Michel FAURE.

Laurent THIROUIN rappelle la figure de Cornelius Jansen, dit Jansenius, évêque d'Ypres, mort en 1638 de peste, en secourant ses concitoyens.

Michel FAURE confirme que la vague de peste, qui commence en 1629 est remontée jusqu'aux Pays-Bas espagnols, avec les armées des Habsbourg catholiques revenant d'Italie. Contrairement à Jansenius, Mgr de Belzunce, évêque de Marseille, n'est pas mort de la peste.

Jean AGNÈS rappelle qu'un mur a été construit en 1721 au nord de Marseille pour protéger le Comtat-Venessin ; il demande s'il existe des représentations picturales de ce mur. Pas à sa connaissance, répond le conférencier, qui rappelle que, en 1346, quand les Mongols arrivent en Crimée, et la peste avec eux, les génois chargent le blé sur leurs bateaux, qui vont emmener la peste dans tous les ports d'Europe. La peste est arrivée en Moscovie par la Baltique, car l'édification d'un mur coupait tout passage vers l'est.

Nicole DOCKÈS demande s'il est exact que les épidémies de peste s'arrêtaient parfois parce que les puces avaient les trompes qui se bouchaient. Michel FAURE précise que toutes les puces ne peuvent pas contaminer, car il faut un réservoir qui puisse expulser le venin.

Laurent THIROUIN demande s'il est vrai qu'un des facteurs d'arrêt de la peste est le changement de la population des rats. Oui, c'est une raison, répond le conférencier, soit les rats, soit les bacilles ont laissé la place à d'autres.

Jacques CHEVALLIER remercie le conférencier et rappelle que les derniers cas de peste en France remontent à 1945, en Corse. La dernière peste à Paris est la peste des chiffonniers en 1920.

Maryannick LAVIGNE-LOUIS demande au conférencier pourquoi il n'a pas cité *La Peste* de Camus. Michel FAURE s'est limité aux représentations picturales de la peste et par ailleurs la peste de Camus est une peste morale plus qu'une vraie peste. Il y a effectivement une grande littérature sur la peste, comme une musique de la peste.

Nathalie FOURNIER s'interroge sur le fait que, dans certains tableaux présentés, les flèches du fléau viennent du Très-Haut lui-même, parfois par les démons, sont interceptées et brisées par des anges, et enfin détournées par le manteau de la Vierge et des saints de miséricorde. Ces flèches divines sont-elles un héritage antique ?

Oui, confirme Michel FAURE ; la flèche est héritée des flèches d'Apollon ou du foudre de Zeus, et Dieu punit ainsi par la peste les péchés humains.

Laurent THIROUIN poursuit en disant que l'ambivalence divine est une constante, même en contexte chrétien, ce qui est assez frappant.

François REYNAUD rappelle les effets économiques des pandémies, ce que l'on peut observer avec la pandémie actuelle. La peste a eu des conséquences sur le marché de l'art : les peintres se sont multipliés et associés dans des ateliers, d'où une offre très importante qui a fait chuter le prix des œuvres d'art.

Jean AGNÈS rappelle que les anglo-saxons appellent encore *Act of God* une catastrophe naturelle.

La présidente remercie à nouveau Michel FAURE pour sa très savante et élégante conférence, qui reçoit les applaudissements nourris de l'assistance.

La séance est levée à 16 heures.

Nathalie FOURNIER
Laurent THIROUIN